

Bulletin de LARA

Sur les traces de nos ancêtres

Généalogie Ardéchoise

Un pays, des mots, une histoire

n° 6 en date du 2022-03-01

INFORMATION

LA COMPOSITION DU BUREAU

Mme RENEVIER-GONIN Sandrine (Présidente et webmaster)

Mme CHORON Laetitia (Trésorière)

M. COULOMB François (Secrétaire et adhésions)

Mme VOLLE Fabienne (Relevés et gestion des bases)

Mme MARINIER Suzanne (Sans affectation)

L'association c'est aussi un site web :

<http://www.genealogieardechoise.fr>

Et un forum accessible depuis le

site : <http://www.racinesardechoises.fr/forum-genealogie-ardechoise/>

Lien direct pour accéder à la [base Ex-poactes](#)

Sommaire du Bulletin n° 6

P. 1 Mot de la présidente

P. 2 compte rendu AG + vie association

P. 3-4 culture du vers à soie suite par SRG

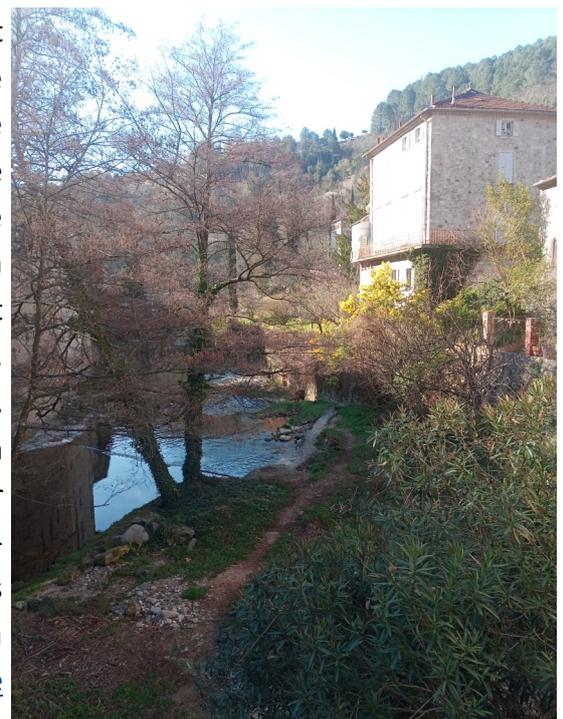
Mot de la présidente



Le bulletin a six mois déjà. En Ardèche même si la gelée blanche est encore présente le matin, les violettes recouvrent la pelouse. Les mimosas sont en fleurs.. Petit à petit la nature se réveille.

J'ai ouvert un post pour ce numéro sur le forum [Ici](#), votre opinion sur le bulletin et son contenu serait bien appréciée. D'autre part, n'hésitez pas à me contacter pour me proposer des articles pour le bulletin à mon [adresse mail](#). Nous se-

rons très heureux d'avoir votre contribution pour que ce bulletin soit celui de tous.

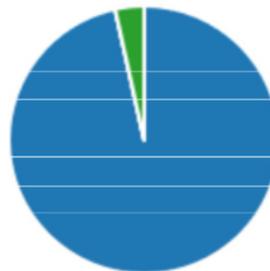


Résultat de l'Assemblée générale

Le quorum est atteint avec 29 votes sur 38 adhérents. Dont un pouvoir.

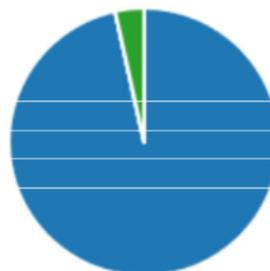
1. Validez-vous le Bilan d'activité de l'année 2021

● Je suis d'accord	28
● Je ne suis pas d'accord	0
● Je m'abstiens	1



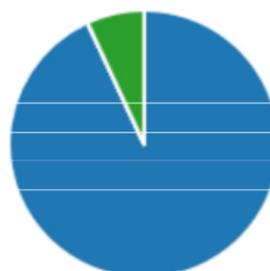
2. Validez-vous le Rapport Financier 2021

● Je suis d'accord	28
● Je ne suis pas d'accord	0
● Je m'abstiens	1



3. Validez-vous le projet d'activité de l'équipe en place

● Je valide	27
● Je ne valide pas	0
● Je m'abstiens	2



Le bureau reste inchangé.

Vie de l'association

Pour le projet trombinoscope de l'association LARA, veuillez nous envoyer une photo à cette adresse : tenochtitlan77@hotmail.com. D'autre part, si vous avez un arbre généalogique accessible en ligne, et si vous désirez le partager avec les membres de l'association n'hésitez pas à m'en envoyer le lien.

Culture du ver à soie

Suite... par Sandrine RENEVIER GONIN

Les vers à soie doivent changer 4 fois de peau avant de pouvoir produire de la soie. Huit jours après la quatrième mue (sachant qu'il faut huit jours par mue), le ver à soie devient transparent et doit impérativement vider la soie de son corps. C'est à ce moment là que l'on met des branches de bruyère sur des plateaux afin de permettre aux vers de monter sur celle-ci pour créer leur cocon. Chaque étage destiné aux vers avait 50 cm de hauteur. Cet échafaudage allait du parterre jusqu'au plafond.

Il n'y avait pas de bruyères au Ginestet. Mais il y en avait à Chassiers, village d'où était originaire le père Lapière. A cette époque, on trouvait de la bruyère en vente sur le marché. La bruyère n'était jamais conservée d'une année sur l'autre. A la fin de chaque saison de culture de vers à soie, tout était brûlé dans une volonté hygiénique.



LA VALLÉE-FRANÇAISE. - Magnanerie des Cambous

Güché Gab. Lafont



- L'Élevage du Ver à soie - Le Décoconnage



Pour construire son cocon, le vers se vide de sa soie et l'enroule tout autour de lui

Avant la sortie du papillon, il faut décoconner. Une fois que le décoconnage est fini, les cocons sont emmenés à la filature.

La vente des cocons devait absolument avoir lieu avant que le ver à soie, devenu chrysalide, ne sorte de son cocon sous sa forme adulte : le papillon.

En effet, quand le papillon sort de son cocon, il abîme irrémédiablement le fil de soie.

Le **décoconnage** consiste à enlever délicatement les cocons des branches de bruyère.

Ce travail se faisait en groupe et on échangeait des conversations, on racontait des bêtises... d'où l'expression "décoconner" a pris le sens de dire n'importe quoi, des C.... des bêtises.

Les acheteurs étouffaient (dans de l'eau bouillante) les chrysalides pour ensuite dévider la soie. Les cocons n'étaient cultivés que pour la vente. La soie revenait dans les filatures où on effectuait un torsadage des fils ensemble. La Berthe (mère de Charles) avait travaillé pendant plusieurs années dans une usine de filature de Largentière. Ces usines fonctionnaient grâce à l'eau de la rivière.



ZOOM trilogie de Jean-Paul MALAVAL



Les Noces de soie. Tome 1

Les noces de soie. Tome 2 : la villa des térébinthes

Les noces de soie. Tome 3 Rendez-vous à Fontbelair

Fiche de lecture de Hervé Gonin

Dans sa trilogie « Les noces de soie », Jean Paul Malaval décrit la vie d'une famille ardéchoise vivant dans Les Gras, près de la chaîne du Coiron. Pauline, la fille cadette travaille à Vals dans une usine de moulinage de la soie, où les conditions sont particulièrement dures...

« De cette rivière impétueuse [l'Ouvèze] dévalant l'Escrinet, l'entreprise tirait sa puissance par un savant assemblage de turbines et de moulins. Car l'industrie avait besoin de l'eau pour le tirage et le moulinage de la soie, mais aussi d'une force motrice pour la torsion et le chevillage.

« L'atelier de moulinage Beauchamp s'étendait sur cinq cents mètres carrés. Un canal traversait de part en part, alimentant les cuves de dévidage. Les ouvrières, assises devant une eau chauffée à quatre-vingt-dix degrés par des jets de vapeur actionnés à la demande, fixaient les fils de soie sur le barbin avant qu'ils fussent enroulés sur le tour par un trembleur. Tirage et moulinage était le lot quotidien des quarante cinq employées, petites mains enchaînées à la production intense et minutieuse dans une atmosphère saturée d'humidité. (...)

« Pauline était postée à la bassine, à la basse besogne, celle qui consistait à ébouillanter les cocons afin de les désagréger. Ensuite, à l'aide d'un petit balai de bruyère, elle battait ceux-ci pour les amollir jusqu'à ce que les brins de soie s'attachent à l'escoubette. Nul ne se souciait des cruelles brûlures qui affectaient ses mains. Ampoules et cloques, percées par une fine aiguille, avaient fini par rendre sa peau crevassée. Les fils de soie s'acharnaient à titiller ses blessures, à jamais ouvertes en mille plaies minuscules qui lui faisaient pousser des soupirs d'effroi.

[Son frère] prit [Pauline] par le bras et la tira vers lui. L'odeur de crevé la possédait et il en ressentit un haut-le-cœur.

Qu'est-ce donc ?

Les papillons morts, dit-elle. L'eau chaude est contaminée par cette puanteur ; Mais on finit par s'y habituer. »